

enthousiasme pour une cause généreuse. Frivolités, coquetteries, courses aux théâtres, aux portes des universités et des banques, lectures faites sans discernement et sans surveillance, voilà le bilan de leurs journées. Ne leur parlez pas de cercles d'études, de culture intellectuelle, encore moins de devoir social et d'apostolat. Le roman à sensation, une correspondance plus ou moins folâtre avec un monsieur d'outre-mer suffisent au perfectionnement de leur esprit. Le devoir social n'a d'autre forme à leurs yeux que l'agréable passe-temps des visites, des réceptions et des thés. D'ailleurs ne croient-elles pas l'avoir rempli quand elles ont donné quelques heures de couture à la Croix-Rouge ou payé un billet pour concert ou banquet de charité? Quant à l'apostolat, on le laisse à celles, pense-t-on, à qui la vie offre moins de sourires, ou dont le tempérament réclame une plus grande activité.

Aussi entendez les idées fausses qui sortent de ces jeunes têtes sur la religion, la famille, l'éducation et vous conclurez avec tristesse que de telles mentalités sont perdues pour la race; perdues, en ce sens qu'elles ne seront ni franchement catholiques, ni franchement canadiennes. Ces jeunes filles ne comprendront pas la nécessité de défendre leur foi, leur langue, ni aucune des traditions qui font notre gloire. Ou si elles la comprennent elles seront incapables de l'effort ou du sacrifice que réclame le vrai patriotisme.

Cependant aux heures de péril que nous traversons nul n'a le droit de se désintéresser de la lutte. C'est désertier le drapeau que de se confiner dans des loisirs paresseux ou des jouissances égoïstes. La jeune fille, comme tout autre, a son rôle marqué dans l'œuvre commune et elle est coupable de gaspiller au détriment des bonnes causes les heureuses aptitudes dont le ciel l'a douée. Sa condition, sans doute, ne lui permet pas d'occuper les postes d'honneur où s'élaborent les savantes stratégies et d'où partent les coups retentissants, mais elle peut être dans la mêlée l'humble soldat dont le courage décidera de la victoire.

Ouvrez les yeux, jeunes Canadiennes françaises et voyez les tâches qui sollicitent votre initiative et votre générosité. Au dehors, de haineuses clameurs s'élèvent contre tout ce qui porte le caractère de catholique et de français. Au dedans, de pernicieuses influences travaillent notre peuple et des maux nombreux l'affligent. Que ces menaces, ces dangers et ces souffrances vous suggèrent l'attitude à prendre, la mission à remplir. Si votre foi est intelligente, votre piété virile et votre patriotisme éclairé, vous aurez vite l'intuition de la parole à dire et de l'action à faire. Au foyer de la famille, au bureau de travail, dans les